



CANNES 2009

Quinzaine
des Réalisateurs

DIRECTORS' FORNIGHT

NAVIDAD

UN FILM DE SEBASTIAN LELIO

© 2009 Les Éditions de la Cinéma

UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION PRODUCCIONES HORA MÁGICA LIMITADA / DIVINE PRODUCTIONS

CANNES 2009

Quinzaine
des Réalisateur
DIRECTORS' FORTNIGHT

NAVIDAD

UN FILM DE SEBASTIAN LELIO

CHILI / FRANCE

16:9 / 35mm COULEUR / DOLBY DIGITAL / 1:85

SORTIE LE 4 NOVEMBRE 2009

DISTRIBUTION
UFO DISTRIBUTION
21, RUE JEAN-PIERRE TIMBAUD
75011 PARIS
T : 01 56 28 88 95
ufo@ufo-distribution

PRESSE
CÉRIC LANDEMAINE
PUBLICIS LINK
36, RUE VIVIENNE
75002 PARIS
T : 01 56 21 20 50
clandemaine@publicis-link-paris.com

Les photos du film sont téléchargeables sur www.ufo-distribution.com



synopsis

Alejandro et Aurora, un couple d'étudiants, vont passer les fêtes de fin d'année seuls dans la maison de famille abandonnée de la jeune fille. Dans la torpeur estivale, la jalousie d'Alejandro et les doutes d'Aurora sur sa sexualité provoquent des tensions. Ils sont au bord de la rupture lorsqu'ils découvrent la présence d'Alicia, une fragile adolescente de 16 ans qui s'est enfuie de chez elle...



ENTRETIEN AVEC SEBASTIAN LELIC

Les périodes de vacances vous inspirent...

C'est vrai qu'après les fêtes de Pâques pour *La Sagrada Família*, j'ai choisi les vacances de Noël pour *Navidad*. Les rituels familiaux sont des cadres intéressants pour bâtir une histoire. Les vacances de Noël ou de Pâques sont par nature vécues avec un état émotif spécifique, compte tenu de l'environnement familial, voire spirituel. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste entre leur place dans l'inconscient collectif, et les particularités d'une histoire individuelle - la passion, la confusion des sentiments. Ces vacances sont une toile de fond "morale" qui contraste avec l'humanité élémentaire des personnages.

Mais c'est Noël sans les signes de Noël. Il fait beau et chaud, et aucune décoration ne vient souligner l'événement.

C'est une réinterprétation d'un film de Noël: l'esprit des vacances de fin d'année influe sur les personnages et éveille leurs envies de changement. Ils s'interrogent, souffrent, peut-être, puis changent. Mais ces jeunes ne sont pas dans la configuration d'un Noël habituel: ils devraient être avec leurs familles, alors qu'ils sont comme trois orphelins, trois fugitifs. Chacun vit à sa manière le conflit qui l'a incité à quitter sa famille. Pourtant, *Navidad* reste un film de Noël: la magie de ce faux réveillon donne à ces trois solitaires la force de rompre avec ce qu'ils haïssent et d'affirmer leur choix de vie. Noël n'est pas représenté, mais existe en creux: les personnages veulent d'autant plus s'y rattacher qu'ils passent cette nuit dans une maison vide, isolée, presque hors du temps, un environnement d'où les parents sont absents.

On fait beaucoup référence à des problèmes familiaux.

La famille est fascinante à explorer dans le langage cinématographique. Dans *Navidad*, les personnages principaux sont le produit de trois familles en crise. Ils ont survécu à l'effondrement de leur foyer. Aurora est affectée par la vente de la maison de son père, effectuée un an plus tôt par sa mère. Au lieu de fêter Noël avec elle, elle vient dans la maison déserte pour un dernier adieu à son père disparu, avant que les nouveaux propriétaires n'arrivent. Les problèmes d'Alejandro sont liés à l'oppression qu'il ressent face à un père très strict, qui aboutit à un manque de confiance et à une propension à la jalousie. Alicia a fui de chez elle en signe de protestation contre sa mère, qui refuse de la mettre en contact avec son vrai père. Ces trois jeunes sont fragilisés. Ils tentent de construire ensemble une famille temporaire, un foyer qui n'existera que quelques heures mais dont la chaleur les marquera à vie.

La Sagrada Familia était aussi centrée sur trois personnages. Pourquoi trois, et non un couple, ou quatre?

C'est le nombre du déséquilibre, de la tension. J'aime concevoir les histoires comme des systèmes biologiques. Dans *Navidad*, on commence avec un système à deux personnes qui fonctionne de façon propre. L'arrivée d'une troisième le déstabilise, un peu comme un virus affecte un être vivant. Mais cette nouvelle formation résout ensuite les conflits pour finalement déboucher sur une nouvelle entité. Alicia est l'intruse, le virus qui engendre le conflit et la passion, l'étincelle qui déclenche les changements internes.

Des changements qui ont aussi à voir avec l'adolescence...

Navidad traite de la déchirure particulière liée au passage à l'âge adulte, du prix particulier à payer pour devenir ce qu'on rêve d'être. Je pense que l'adolescence est cinématographique par définition. Le cinéma a la faculté de capter le changement. L'adolescent est en prise avec la violence du changement, le processus d'accomplissement de soi, la quête désespérée de son identité et des voies à tracer pour sa vie future. Ces questions existentielles sont peut-être les plus belles choses à filmer.

On est touché par l'innocence dont ces trois adolescents font preuve au départ.

Dans l'innocence, il y a une forme d'ignorance. Ce qui change au cours de cette nuit, c'est qu'ils vont perdre leur ignorance sur eux-mêmes. Ils passent progressivement, pendant l'histoire, d'un état émotif trouble et complexe au bien-être et au plaisir. Ils jouent avec l'esprit de sérieux à la manière d'un enfant.



Peut-on estimer que le film traite d'une jeunesse spécifiquement chilienne?

Ces jeunes font partie d'une génération qu'on appelle le "Nouveau Chili". Ils sont les premiers à être nés en démocratie. Mon intention était de montrer leur manière de penser et de voir le monde. C'est une génération libérée du poids des générations formées par la dictature. Elle est l'héritière de la génération rebelle qui voulait faire la révolution au Chili, et qui nous a donné "la nouvelle chanson chilienne" et le rock chilien des années 70, comme Victor Jara, qu'on entend dans *Navidad*. Mais pour ces jeunes gens nés après la fin des utopies, il est trop tard pour être séduit par des discours totalitaires, par une véritable révolution sociale, ou par des gourous vantant quelque autre solution. Ils sont beaucoup plus neutres et individualistes, ils ont compris que la seule révolution possible pour eux est une révolution intérieure.



Pourquoi cette maison abandonnée ?

Elle est au coeur de l'histoire et a nécessité une direction artistique minutieuse : on l'a entièrement repeinte et abîmée de façon à ce qu'elle donne une sensation d'abandon, de temps qui passe, de mort même. Elle est le quatrième personnage de l'histoire : de façon métaphorique, elle représente le corps du père d'Aurora. Elle les enferme. Il n'y a pas d'issue. Elle est aussi chargée de souvenirs, de secrets et de trésors.

Le jeu des acteurs est dynamique et spontané, et rend les situations particulièrement vivantes.

Comme mon premier film, *Navidad* a été tourné à partir d'un scénario sans dialogues. Il s'agit de filmer ce qu'on ne sait pas écrire. Mes scénarios ne sont que des guides, des carnets de route, qui expliquent ce qui va se passer, mais les détails n'arrivent que sur le tournage, dans l'énergie du travail de groupe. Le tournage a donc laissé le champ libre à l'improvisation. J'ai voulu solliciter l'émotion la plus profonde chez les acteurs en les libérant des techniques de jeu habituelles sur un plateau. Pendant le tournage, ce n'est pas obtenir la scène parfaite qui m'intéresse, mais capter une large variété d'attitudes, d'expressions, de moments, de mouvements de caméra et d'accidents. C'est au montage, qui est long et compliqué, que les scènes se construisent. Le montage est à mes yeux l'étape sacrée, c'est là que je peux me plonger dans les détails.



BIOGRAPHIES

SEBASTIAN LELIO (EX CAMPOS)

Navidad est le deuxième long métrage de Sebastian Lelio. Applaudi pour sa dénonciation de la famille bourgeoise chilienne, son premier film *La Sagrada Familia* a été montré, entre autres, aux festivals de San Sebastian, Montreal, Ghent, Sao Paulo, Rotterdam, Miami, Tribeca, Edinbourg, Jerusalem, Hambourg et Melbourne.



MANUELLA MARTELLI (AURORA)

Vue récemment dans *La Buena Vida* (Goya du meilleur film), et actrice principale de *Machuca* (tous deux réalisés par Andrés Wood), Manuella Martelli a fait ses débuts en 2003 dans *B-Happy* de Gonzalo Justiniano. Elle a aussi joué dans *Radio Corazon* de Roberto Artigotia, *Malta con Huevon* de Cristobal Valderrama et *Como un avion estrellado* d'Ezequiel Acuna. Elle a étudié le théâtre à l'Université Catholique de Chili.

ALICIA RODRIGUEZ (ALICIA)

Alicia Rodriguez fait ses débuts dans *Navidad*. Elle avait 15 ans seulement au moment du tournage. Alicia a tourné dans des publicités et posé pour des photos de promotion quand elle était petite. Encore lycéenne, Alicia étudie le théâtre dans un groupe de travail à l'Université du Chili.

DIEGO RUIZ (ALEJANDRO)

Etudiant en théâtre à l'Université du Chili, Diego Ruiz, 21 ans a fait ses débuts à 16 ans à la télévision en jouant le rôle du poète Pablo Neruda jeune. *Navidad* est son premier long métrage de cinéma.



FICHE TECHNIQUE

Production : Ursula Budnik
Direction de production : Eduardo Castro
Production exécutive : Ursula Budnik (Chili)
Pablo Mehler, Guillaume Benski (France)
Une coproduction Divine / Cinesur / Zoofilms

Scénario et dialogues : Sebastian Lello, Gonzalo Maza
Photographie : Benjamin Echazarreta
Cadre : Benjamin Echazarreta, Sebastian Lello
Montage : Soledad Salfate, Sebastian Lello
Direction artistique : Rodrigo Bazaes
Son : Cristian Freund
Musique originale : Cristobal Carvajo



Artwork + Illustrations - Aysel Vajrichon (www.aisel-creas.com)